

Mario Tomai

Il cane di Goya

*Sporge appena la testa
la zampa scivola
sul muro inclinato:
malinconia dello sguardo,
sui giorni afoi
sulla folla dei sogni
vaneggianti e abissali
sul marasma di luce
dove si aggrumano e disfano
esitanti abbozzi di volti
incerti contorni di anime.*

(*Il cane di Goya*, p. 147)

Le chien de Goya

La tête dépasse à peine
sa patte glisse
sur le mur oblique :
mélancolie du regard,
sur les jours aphones
sur la foule des songes
sans fin délirants
sur la lumière stagnante
où s'agrègent et se défont
d'hésitantes ébauches de visages
d'incertains contours d'âmes.

* * *

Appuie au front ta main,
cisèle de silence
les brèches célestes
dans le mur

douce et nocturne tu descends
sans fureur de lumière.

* * *

Je pourrais retrouver
la boucle d'oreilles en or perdue dans les creux
entre les pierres de la jetée :

si le temps revenait
de sa ronde vaine

non pas la personne
le moment est difficile :
goutte de trop de lumière tombée des mains,
souffle aveuglant.

De Rilke (Marina Piccola)

Vent nocturne de la mer,
primordiale respiration marine,
tu viens pour personne ;
quelqu'un veille,
et voudrait te résister ;
très ancien souffle de la mer,
unique ami
des roches originaires,
le pur espace
tu l'entraînes depuis des lointains

oh comme il te ressent
le figuier qui bourgeonne
haut dans la clarté lunaire !

* * *

Des infinis diffus
flottent sans forme
en niveaux étales
de sources voilées

tige ployée sur la faille obscure :
tu sondes l'obscur intimité
d'où tu naissais
en songes sans voix

du vide lumineux
s'écoule un tout
de lointaine présence :
dans la nuit de pure infinitude
dans la naissance de l'abîme secret
demeure – éternellement plein
le désir ardent.

(trad. J.-Charles Vegliante)